

À L'ERRANCE DE NOS PAS

SELIM BOUBAKER, COLINE LADETTO, EMMA LUCY LINFORD
ET LA COLLECTION DE LA VILLE DE SION

EXPOSITION

LA GRENETTE

29.05 - 23.08.2026



© Raphy Dallèves (1878-1940), *Les Dames de Sion devant Valère (détail)*,
1916, Collection de la Ville de Sion

À L'ERRANCE DE NOS PAS fait converger les travaux de Selim Boubaker, Coline Ladetto et Emma Lucy Linford avec la collection municipale de la Ville de Sion. L'exposition accueille les échos singuliers issus de la rencontre entre ce corpus pluriel, les méconnaissances qui l'entourent et les univers personnels des trois artistes.

Placée sous le signe de l'errance, qu'elle soit fictionnelle ou physique, l'exposition invite à s'imprégner librement de ce rapprochement audacieux et à explorer les histoires potentielles qui en émergent.

La visite commence avec la pièce *Pray for elegance* d'Emma Lucy Linford à laquelle fait face une œuvre de la collection municipale représentant le portrait d'une inconnue, réalisé par un·e artiste non-identifié·e. La sculpture double, de taille humaine, et cette petite peinture invitent à entrer dans l'exposition en toute confiance. Un parcours se dessine au gré de découvertes et de rencontres parfois étonnantes, des histoires se déploient dans l'espace et viennent par moments faire écho à des récits personnels. Aussi, une voix, peut-être déjà perceptible, appelle depuis l'étage et accompagne le public tout au long de sa visite.



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +41 27 203 2111

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT 24
1950 SION

L'entrée dans la grande salle amène face à un premier dialogue, établi entre une peinture de François Duval (1869-1937) représentant la chapelle des Mayens-de-Sion et *Le banc des accusés*, une œuvre au crochet de Linford. Cette pièce aux multiples visages répond aux nombreuses personnes réunies devant l'édifice religieux et renforce la valeur mystique qui émane de cette scène de messe traditionnelle en moyenne montagne.

Non-loin, deux sarcophages de Linford se déploient dans l'espace. Ces sculptures aériennes, accrochées près du sol, se répondent, et leur disposition crée un effet contemplatif aussi intime que déstabilisant qui évoque une posture face à un cercueil. Réalisé en organza, *Interrogation point* est léger et floral, tandis que *L'artiste (ou Le tombeau)*, fait de sacs poubelle en plastique, impressionne tant par la densité et la profondeur de sa couleur que par ses caractéristiques anthropomorphiques.

Le mouvement manuel du crochet s'exprime aussi au travers de *La cour des miracles II*. Réalisés sur papier de soie, ces dessins aussi délicats qu'impactants de Linford illustrent l'entrelac répétitif des fils et permettent de mesurer l'importance de l'automatisme du geste dans le travail textile, exprimé ici par l'artiste, grâce à ce support plat, dans une autre dimension.

Sur le mur d'en face, une toile d'Henry van Muyden (1860-1936) répond à une peinture sur bois de Selim Boubaker. Si la première est réaliste, la seconde revêt une portée onirique qui trahit l'intérêt notoire de l'artiste pour le pouvoir symbolique des motifs et des couleurs. Tandis que le titre de l'œuvre de van Muyden, *Paysage (Plateau de Savièse)*, est descriptif, Boubaker préfère pour sa peinture un titre qui convoque l'imaginaire et les sens, *Errance et parfum de jasmin*. Bien que distants de plus de cent ans et formellement différents, ces paysages présentent toutefois des ciels à la composition et aux teintes très similaires.

Le Pilier déraciné M.B. se dresse au centre de la pièce. Réalisée par Boubaker en hommage à son grand-père, cette sculpture dialogue, sur un plan symbolique, avec les sarcophages de Linford.

De taille quasi-humaine et montée sur un socle en acier qui valorise ses lignes de force, cette pièce, née du travail habile de l'artiste sur un robuste bois de robinier, semble solitaire au premier abord. Mais à y regarder de plus près, cinq figures l'accompagnent à l'arrière de son crâne – au plus proche de son esprit –, jouant une part active dans la sauvegarde de sa mémoire.

Plus loin, le portrait d'une habitante de Vex, vue de dos, réalisé par Raphy Dallèves (1878-1940) durant le premier quart du 20^e siècle, répond, par ses teintes chaudes, à *Interrogation point*. Typique de la peinture valaisanne de cette période dans son sujet mais singulière dans sa composition, l'œuvre résonne avec *Ell brode*, une peinture de Boubaker visible au fond de la pièce voisine. Contrairement à Dallèves, Boubaker a placé son sujet, une figure féminine aussi, de face. Elle est assise dans un intérieur signifié par la présence d'un parquet en bois réalisé dans une audacieuse perspective en surplomb. Le textile qu'elle manipule repose sur ses jambes ainsi que sur les accoudoirs de la chaise et laisse apparaître une main qui semble s'activer. Avec ce portrait, Dallèves s'inscrit dans la tradition ruraliste de son temps et représente une femme anonymisée et statique évoquant l'idée universelle de la Valaisanne. Boubaker, quant à lui, représente l'artiste Emma Lucy Linford au travail et utilise le titre de sa peinture pour affirmer l'identité de cette dernière ainsi qu'une composante de sa pratique professionnelle.

Composée de fil de laiton, *Personnage II*, de Linford, vibre non-loin, sur le mur convexe. Cette figure aux contours humains se déploie dans une horizontalité intrigante. La manipulation de la matière lui confère un dynamisme nouveau qui semble lui donner la possibilité de se mouvoir, voire de se transformer en une figure hybride.

En face, une série de sculptures minimales de Boubaker prend place. Intitulée *Traces de bronze, l'ombre d'un rire*, celle-ci se compose de trois pièces, chacune montée sur un socle en bronze unique. Le rapport entre les œuvres, des corps en apparence très délicats, et le socle, enracinant, mais aussi entre les matières utilisées, la légèreté du bois de tilleul et la lourdeur du bronze, crée un effet de tension perceptible sur le fond comme sur la forme.

À droite de ces sculptures minimales se trouve un personnage au visage couvert. Il est entouré d'un motif récurrent dans l'iconographie du même artiste depuis plusieurs années : le chien. Celui-ci se retrouve à la fois sur le tissu recouvrant la tête de la figure, mais aussi de manière stylisée de part et d'autre de cette dernière ainsi que seul, en position de jeu, sur un guéridon en bois. Dans la partie gauche de la composition, le feuillage rouge visibilise les expérimentations de Boubaker sur la matière, qu'il se plait à apposer puis, parfois, à enlever volontairement par le grattage, afin de créer des motifs ou réintroduire le vide dans ses compositions.

En écho à cet élément végétal, la nature, par son évocation littérale ou par l'expression de son ressenti, est aussi largement présente dans la salle aux grandes fenêtres. Cet espace, tout en élévation, appelle à prendre de la hauteur, parfois littéralement, avec l'aquatinte de Jean-François Albanis Beaumont (1753-1811) sur laquelle figure une vue du Glacier du Rhône en 1800, ou, parfois, de manière spatiale, en laissant le regard se perdre à l'autre bout de la salle, en direction d'*Errance d'égaré*, le panneau monumental de Boubaker. L'épais tissu qui s'y déploie, retenu par une structure fine mais solide – peut-être faite de robustes piliers en bois – évoque le satin épais et scintillant de l'impressionnante installation de Linford, *Madreperla*, présentée sur la paroi centrale. Cet assemblage révèle une figure aussi imposante que rassurante et qui semble à la fois inconnue et familière. Elle tient dans ses mains un bouquet de fleurs et son titre évoque poétiquement la manière dont la brillance du satin rappelle l'intérieur irisé de certains coquillages.

À droite, la cimaise accueille *Le chien et le fou*, une peinture à l'allure onirique de Boubaker représentant un homme engagé dans une partie d'échecs contre un chien.

Un bouquet de fleurs repose sur une table basse en bois, un motif déjà rencontré dans l'iconographie de l'artiste. Dans la partie supérieure de la composition, des tissus colorés – dont la densité et les motifs sont révélés par la technique du grattage – pendent à des fils tendus entre les branches nues de trois arbres décharnés. Cette scène rappelle notamment la peinture *Errance et parfum de jasmin*, elle est toutefois enrichie ici d'une présence humaine.

Deux sculptures de Boubaker s'élèvent à gauche de *Madreperla*, telles des bâtons de marche surdimensionnés. Inspirées de certains souvenirs d'enfance, l'artiste les produit de manière automatique et spontanée, laissant les motifs et les visages s'inviter sur ses créations et se révéler à lui au fur et à mesure qu'il sculpte la matière. Leur titre, *Histoire d'instinct*, célèbre ainsi ce processus du faire, basé sur la confiance envers son instinct créatif. À la fois minimales et monumentales, ces sculptures qui appellent au mouvement et à la prise de l'espace dialoguent avec un troisième sarcophage de Linford. Intitulé *Playing with the big boys*, cette pièce invite à la prise de risque, voire au dépassement de soi. Réalisée en couverture de survie, la sculpture aérienne dorée répond, dans l'effet de sublime qu'elle peut provoquer, à l'aquatinte d'Albanis Beaumont représentant le Glacier du Rhône. Ensemble, ces pièces évoquent, chacune à leur manière, l'engagement du corps dans l'environnement et la question de la sauvegarde du patrimoine naturel comme celle de la survie humaine.

À côté, l'œuvre d'Anna Dubuis (1878-1929) s'inscrit aussi dans ces thématiques. En Valais, le Rhône prend sa source dans le glacier éponyme, aux confins du canton, à Gletsch, et s'écoule en plaine où il devient un élément constitutif de l'environnement. Ce pastel visible un moment précis de l'histoire de ce cours d'eau : il renvoie à sa domestication, induite par son endiguement, intervenu après les crues de 1860, lors de la première correction du Rhône. Une figure féminine, solitaire, est justement assise sur une digue de graviers. Méditative, elle fait face au fleuve et regarde en direction du Haut-Valais, faisant écho aux deux personnages qui observent le glacier dans la gravure d'Albanis Beaumont.

La série *I carry intense emotion* de Linford se révèle à droite, dans la continuité du colosse de glace. Ces sculptures aériennes en fil de cuivre assemblées dessinent une ombre discrète sur le mur, rappelant subtilement le mouvement du crochet, tandis que des visages semblent apparaître sur l'une ou l'autre de ces pièces.

De retour dans l'entrée, le portrait de l'inconnue invite à gravir les escaliers. À l'étage, deux figures irisées anonymes de Linford habitent l'espace d'une manière douce et rassurante. L'inclinaison délicate de leurs têtes indique une certaine connivence, voire une forme d'intimité. Elles dialoguent avec une peinture de Boubaker représentant un individu solitaire en recueillement. Inscrite dans un contexte montagnard dépouillé et essentialisé, cette figure sans visage résonne fortement avec les Sédunoises de Dallèves, une peinture *a tempera* saturée par la couleur et les motifs et célébrant la collectivité.

Derrière le rideau, *La mémoire au travail* appelle. Cette œuvre audiovisuelle réalisée par Coline Ladetto met en scène le travail de la mémoire, dans son incarnation corporelle, mentale et émotionnelle. Ladetto s'est réapproprié une légende haut-valaisanne d'Andreas Weissen, « Der Tanz im Schallberg », qu'elle a relocalisée et réécrite. Elle a ensuite fait traduire ce nouveau conte en français puis par des expertes et experts en patois de Brig, Blatten, Loèche, Nendaz, Savièse et Orsières, ainsi qu'en allemand. Désireuse d'évoquer la réalité plurilingue du canton, l'artiste a ensuite travaillé à la réunion de ces huit versions, c'est-à-dire à la fusion linguistique de ce même conte, en commençant par l'allemand puis en le faisant glisser entre les six patois, en suivant le cours du Rhône, avant de le finir en français.

La vidéo retransmet la manière avec laquelle Ladetto interprète ce conte en engageant sa mémoire dans une transmission performative du texte et le souvenir des huit langues qui le composent tour à tour.

Si le travail de la mémoire prend sa source dans l'esprit, il passe aussi indubitablement par la mobilisation du corps, dans son ensemble. À mesure que le conte se déploie, le glissement d'une langue à l'autre se fait sentir et le souffle de l'artiste, son regard et ses membres sont de plus en plus engagés. Le corps bouge au rythme des changements linguistiques, visibilisant l'impressionnant travail de mémoire réalisé par Ladetto, avec ses doutes, ses imperfections et ses silences.

En sortant de l'espace de projection, deux chasseurs à l'affût émergent d'une peinture de Raphael Ritz. Fusils à l'épaule, ils observent discrètement un groupe de chamois situé en contre bas, à proximité d'une étendue d'eau. Le rapport entre cette œuvre et le travail de Ladetto est frappant : dans le conte de cette dernière, le narrateur, situé à proximité du barrage de Cleuson, croit être le témoin d'une fête qu'il ne parvient jamais à voir ; le Ritz, quant à lui, relègue celle ou celui qui le regarde au rang de spectateur·trice impuissant·e face à la mort imminente des animaux sauvages. En face, Ladetto a dactylographié une version de son conte – ici en patois de Blatten – à la machine à écrire. Lors de ce processus, l'encre manque à plusieurs reprises. Si certaines phrases, ainsi incomplètes, illustrent concrètement l'effritement, la disparition inéluctable des dialectes locaux, elles visibilisent surtout l'effacement du village de Blatten, à la suite de la catastrophe survenue le 28 mai 2025.

À *L'ERRANCE DE NOS PAS* propose une rencontre entre les univers des artistes contemporain·e·s invité·e·s et huit œuvres de la collection municipale de la Ville de Sion. Bien que non représentatives de l'ensemble de ce corpus, constitué de près de 600 œuvres d'art et objets patrimoniaux, ces pièces n'ont pas été sélectionnées au hasard. Sur les huit, sept représentent des personnages de dos et toutes ont été réalisées entre la fin du 19^e et le premier quart du 20^e siècle, une coïncidence temporelle qui participe à l'uniformité esthétique de la proposition. Ces figures anonymes, qui invitent à entrer dans les images, à les suivre en toute confiance, incarnent aussi visuellement les inconnues liées à l'étude scientifique de la collection.

Elles côtoient ici les personnages intenses et légers d'Emma Lucy Linford, réalisés par le mouvement soigné et répétitif du crochet. Inspirées du corps humain, ces enveloppes jouent sur le pouvoir imaginatif induit par la notion paradoxale du revêtement. Ces figures – que l'artiste vaudoise qualifie aussi de spectateurs – rencontrent subtilement la pièce audiovisuelle de Coline Ladetto mettant en scène le travail de la mémoire, engagée dans une expérimentation linguistique autour d'une légende régionale qu'elle s'est appropriée.

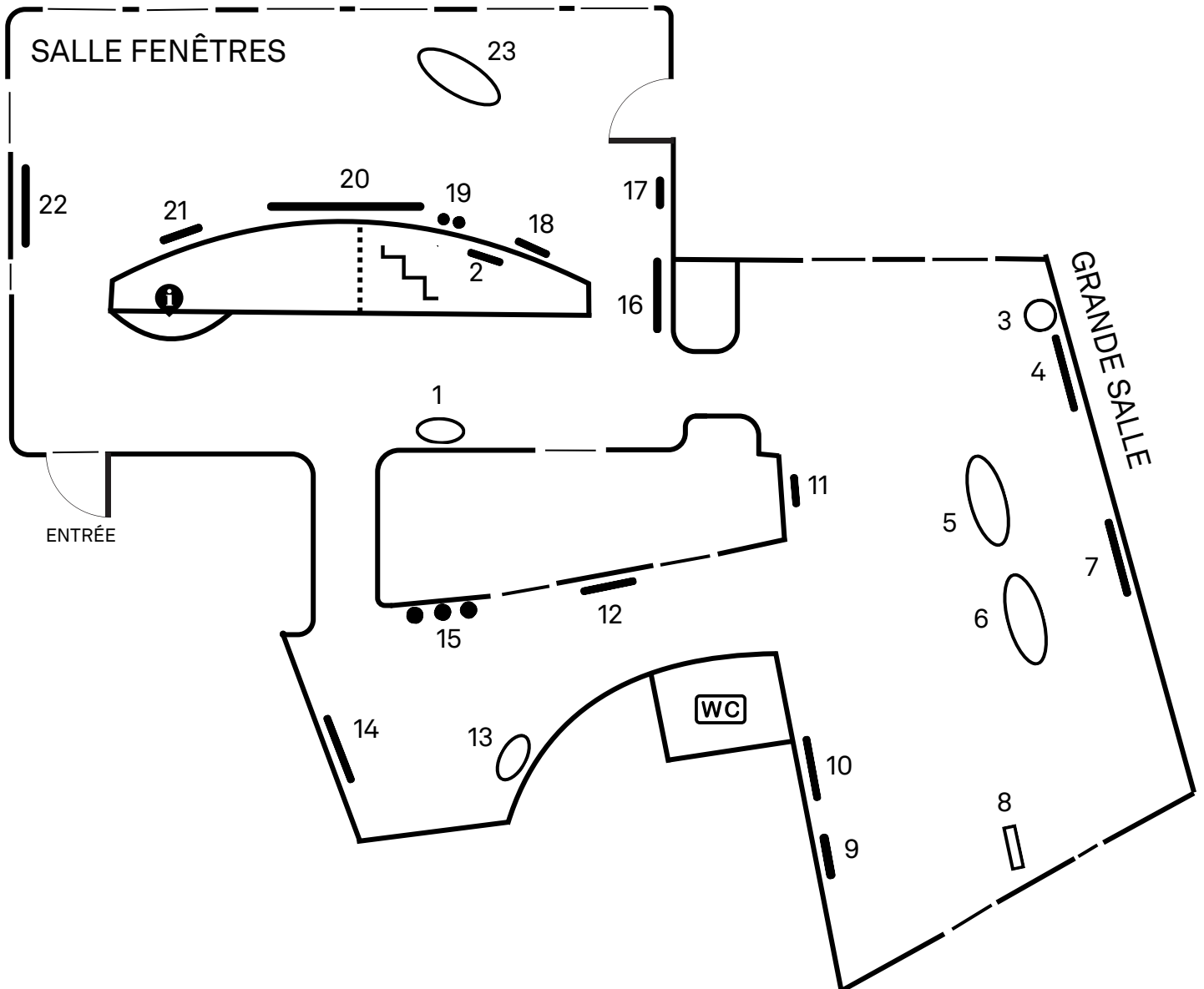
Si ce travail visibilise la pluralité linguistique des dialectes valaisans, il rappelle surtout le besoin urgent de conserver les traces singulières de ces langues qui disparaissent. Cette attention portée à la sauvegarde de l'histoire, qu'elle soit personnelle ou collective, orale ou écrite, fait écho à la production de Selim Boubaker qui, au travers de la peinture et de la sculpture, explore son désir de (re)donner vie à différentes figures issues de son entourage passé et présent. Ses recherches visuelles et plastiques traduisent un besoin sensible de s'appropriier et d'affirmer les contours de son histoire personnelle, en la confrontant à des récits et des symboles plus universels.

Dans les espaces atypiques de la Grenette, la collection municipale s'ouvre aux imaginaires poétiques de Selim Boubaker, Coline Ladetto et Emma Lucy Linford. Avec *À L'ERRANCE DE NOS PAS*, les trois artistes apportent provisoirement des réponses esthétiques, techniques, iconographiques ou culturelles aux questions demeurées en suspens autour de ce fonds public, de son histoire et de son potentiel narratif insoupçonné.

Isaline Pfefferlé, curatrice invitée

Soutenez la création contemporaine ! Une pièce vous fait de l'œil ? Certaines œuvres sont disponibles à la vente. L'équipe de l'accueil sera en mesure de vous renseigner. En cas d'intérêt, contactez-nous par courriel (info@ferme-asile.ch) ou par téléphone (027 203 21 11).

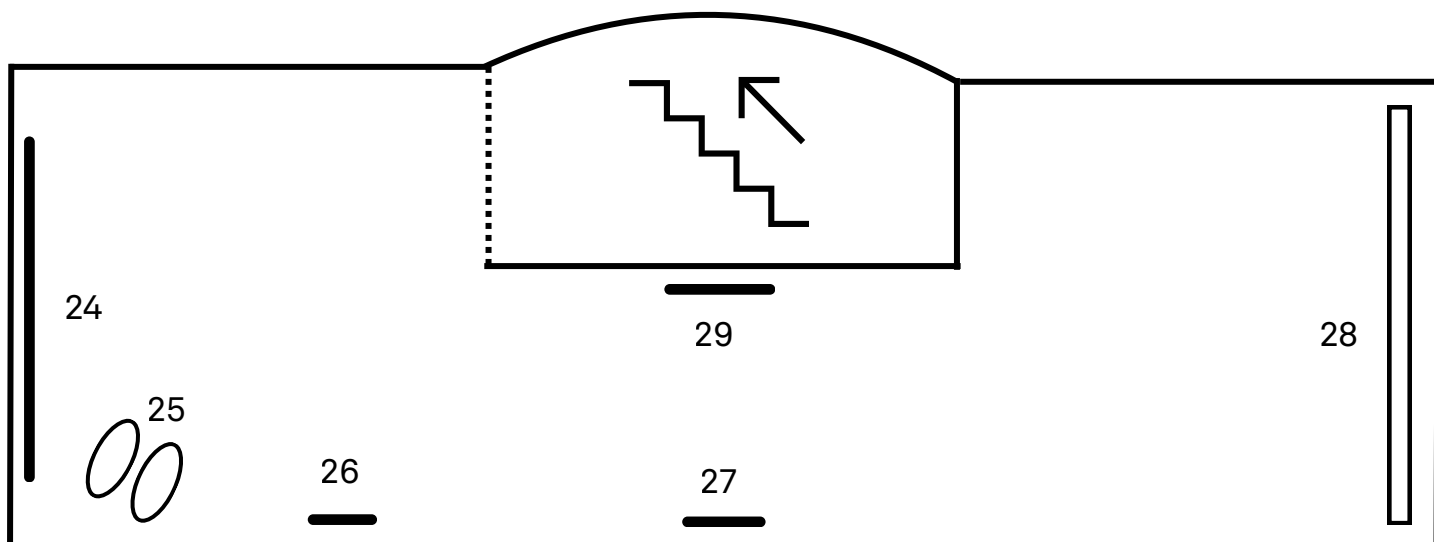
ACCUEIL, GRANDE SALLE ET SALLE FENÊTRES



1. Emma Lucy Linford, *Pray for elegance*, 2025, couverture de survie (1'280m), crochet, 160 x 56 x 9 cm
2. Artiste inconnu·e, *sans titre*, sans date, huile sur panneau, 28 x 20 cm
Donation, 2011. Inv. n°523. Collection municipale de la Ville de Sion.
3. Emma Lucy Linford, *Le banc des accusés*, 2021, fil d'argent, crochet, 112 x 83 cm
4. François Duval (1869 - 1937), *Chapelle des Mayens-de-Sion*, sans date, huile sur toile, 62 x 78 cm
Date et mode d'acquisitions inconnus. Inv. n°120. Collection municipale de la Ville de Sion.
5. Emma Lucy Linford, *Interrogation point*, 2024, organza et fil de coton, 175 x 48 x 45 cm
6. Emma Lucy Linford, *L'artiste (ou Le tombeau)*, 2020, sac de poubelle en plastique, crochet, 164 x 67 x 42 cm

7. Emma Lucy Linford, *La cour des miracles II*, 2026, encre sur papier de soie, env. 60 x 70 cm
8. Selim Boubaker, *Pilier déraciné, M.B.*, 2021, bois de robinier sculpté, 180 x 15 x 15 cm, socle en acier, collaboration avec Pierre Crouzal
9. Henry van Muyden (1860-1936), *Paysage (Plateau de Savièse)*, sans date, huile sur toile, 25 x 55 cm
Donation, 1986. Fonds Georges de Kalbermatten. Inv. n°230. Collection municipale de la Ville de Sion.
10. Selim Boubaker, *Errance et parfum de jasmin*, 2021, huile sur bois, 68 x 104 cm
11. Raphy Dallèves (1878-1940), *Vex*, sans date, huile sur toile, 118 x 51 cm
Donation, 1986. Inv. n°77, Fonds Georges de Kalbermatten. Collection municipale de la Ville de Sion.
12. Selim Boubaker, *Chien de garde*, 2025, huile sur bois, 104 x 68 cm
13. Emma Lucy Linford, *Personnage II*, 2022, fil de laiton (1200m), crochet, 168 x 31 cm
14. Selim Boubaker, *Ell brode*, 2018, huile sur bois, 120 x 93 cm
15. Selim Boubaker, *Traces de bronze, l'ombre d'un rire*, 2026, bois de tilleul sculpté et socles en bronze, 35 x 4 x 2 cm, collaboration avec Pierre Crouzal
16. Emma Lucy Linford, *I carry intense emotion I, II, III, IV & V*, 2026, fil de cuivre argenté, crochet, env. 32 x 26 cm
17. Jean-François Albanis de Beaumont (1753-1811), *Vue de glaciers*, 1800, aquatinte, 20 x 29 cm.
Donation, 1986. Inv.n°554, Fonds Georges de Kalbermatten. Collection municipale de la Ville de Sion.
18. Anna Dubuis (1878 - 1929), *Plaine du Rhône*, sans date, pastel sur papier contrecollé sur panneau, 53 x 65 cm
Date et mode d'acquisition inconnus. Inv. n°110. Collection municipale de la Ville de Sion.
19. Selim Boubaker, *Histoire d'instinct n°10 et n°11*, 2026, bois d'épicéa sculpté, 250 x 2,8 x 2,8 cm
20. Emma Lucy Linford, *Madreperla*, 2020, satin assemblé, 245 x 190 cm
21. Selim Boubaker, *Le chien et le fou*, 2025, huile sur bois, 50 x 80 cm
22. Selim Boubaker, *Errance d'égaré*, 2020, huile sur bois, 265 x 102 cm
23. Emma Lucy Linford, *Playing with the big boys*, 2025, couverture de survie, crochet, 175 x 58 x 30 cm

LA MEZZANINE



24. Raphy Dallèves (1878-1940), *Les Dames de Sion devant Valère*, 1916, tempera sur toile, 115,5 x 209 cm.
Donation, 1996. Inv. n° 75, Legs Raphy Dallèves. Collection municipale de la Ville de Sion.
25. Emma Lucy Linford, *Personnages III et IV*, 2023, film irisé (2860 mètres et 2660 mètres), crochet, 175 x 45 x 19 cm et 175 x 41 x 25 cm
26. Selim Boubaker, *Histoires d'histoire*, 2026, huile sur bois, 50 x 47 cm
27. Coline Ladetto, *Traces de la légende valaisanne «Undr n Steinun (Sous les pierres)» écrite en patois de Blatten*, 2025, encre sur papier, 29 x 63 cm
28. Coline Ladetto, *La mémoire au travail*, 2023-2026, vidéo, 15'50", éd. 1/3
29. Raphael Ritz (1829-1894), *Chasseurs à l'affût*, sans date, huile sur toile, 56 x 73 cm
Date et mode d'acquisition inconnus. Inv. n°260. Collection municipale de la Ville de Sion.

Selim Boubaker (*1991, vit et travaille à Lausanne)

Le travail de l'artiste vaudois Selim Boubaker, diplômé de la HEAD en 2016, est avant tout une quête identitaire, une manière d'exister. Issu d'une famille d'immigrés, il confronte dans sa peinture des symboles issus des cultures de ses aïeux. Dans ses peintures et ses sculptures – parfois minimales et sérielles, parfois monumentales et uniques – Selim Boubaker explore l'absence du présent comme la contenance du vide. Il participe à sa première exposition en 2016, à la Galerie LAC, à Vevey et présente ensuite son travail peint et sculpté aux Ateliers de Bellevaux de Lausanne, à l'Espace Labo de Genève, à l'Espace 81 de Morges en au Valentin61 à Lausanne, à l'Espace Indiana de Vevey et plus récemment à l'Espace Arlaud, à Lausanne.

Coline Ladetto (*1979, vit et travaille à Genève)

Originnaire de Sion, Coline Ladetto a étudié les Lettres à l'Université de Lausanne, puis le théâtre à l'Ecole Serge Martin à Genève. Son intérêt pour le texte et le jeu l'ont amenée vers l'écriture dramatique et la mise en scène. Elle a pu réaliser durant 10 ans avec sa compagnie des spectacles professionnels, créés à Sion et joués en Suisse romande. En 2019, elle se tourne vers les arts visuels et obtient son Bachelor en arts visuels à l'EDHEA en 2021, et est lauréate du Prix Bachelor de la Ville de Sierre la même année. Coline Ladetto a performé et présenté ses installations dans différentes institutions en Suisse comme à la Grenette de la Ferme-Asile à Sion, l'Espace Graffenried à Aigle, au Manoir de la ville de Martigny, au Musée historique de Lausanne et, dernièrement à la Médiathèque-Valais, de Martigny.

Emma Lucy Linford (*1992, vit et travaille à Lausanne)

Lors de ses études de design, Emma Lucy Linford explore la matérialisation et théorisation des espaces du corps, de la pensée et du rêve. Sans cesse marginale, elle décide d'entreprendre un échange aux Beaux-arts de Paris et quitte la dimension architecturale pour rejoindre une production sculpturale. Après l'obtention de son diplôme à la HEAD en 2016, elle se consacre entièrement à sa pratique artistique. Sa première exposition se déroule aux ateliers de Bellevaux, où elle a occupé un atelier de 2015 à 2019. Sa première exposition se déroule aux ateliers de Bellevaux, où elle a occupé un atelier de 2015 à 2019. À la suite de celle-ci, elle expose notamment une installation à la Printanière, puis au mudac à Lausanne, au Museo Villa dei Cedri à Bellinzone ou encore à la Galerie C à Neuchâtel et plus récemment au Musée des Beaux-arts du Locle (MBAL).

LA COLLECTION DE LA VILLE DE SION

La collection municipale de la Ville de Sion est constituée de près de 600 œuvres d'art et objets patrimoniaux acquis depuis les années 1950 par le biais d'achats, de dons et de legs significatifs. De Gérard de Palézieux (1919-2012) à Simone Guhl-Bonvin (1926-2013), Gottfried Tritten (1923-2015), Olivier Lovey (*1981), Sabine Zaalene (*1969) et Pierre Vadi (*1966), de Raphy Dallèves (1878-1940) à Albert Chavaz (1907-1990), en passant par Angel Duarte (1930-2007), Maximilien Urfer (*1980), Anna Dubuis (1878-1929), Raphael Ritz (1829-1894), Germaine Ernst (1905-1996), Ernest Biéler (1863-1948) ou encore Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), près de 180 artistes connu·e·s et inconnu·e·s originaires du Valais et d'ailleurs, travaillant ou ayant travaillé dans la région, composent à ce jour la collection municipale de la Ville de Sion.

Jean-François Albanis Beaumont (1753-1811).

Ingénieur, dessinateur et graveur, Albanis Beaumont est né à Chambéry, en France, en 1753. Dès 1780, il entreprend des voyages dans différents pays de l'arc alpin et s'arrête notamment en Suisse. D'après des dessins exécutés durant ces séjours, Albanis Beaumont tire des gravures qu'il réunit dans différents albums de voyage Parmi ceux-ci, Voyage dans les Alpes Lépointines depuis la France vers l'Italie, daté de 1800, comporte notamment Vue de glacier, une aquatinte issue de ses observations sur la Vallée du Rhône, des confins du glacier, à Gletsch, jusqu'à Bex.

Raphy Dallèves (1878-1940).

Né à Sion en 1878, Raphy Dallèves se forme auprès du peintre valaisan Joseph Morand (1865-1932) puis à Paris entre 1900 et 1905. De retour en Valais en 1906, il s'installe à Sion et peint les habitantes et habitants, le paysage et des scènes de genre inspirées du quotidien dans la capitale, à Savièse, à Vex, à Hérémece ou encore aux Mayens-de-Sion. Dallèves grave dans le contexte de l'École de Savièse et partage avec Ernest Biéler (1863-1948), Germaine Boy (1884-1971) ou encore Edmond Bille (1878-1959) une manière de peindre très graphique, notoirement influencée par la tendance européenne de l'Art nouveau et tributaire des techniques artistiques singulières qu'il privilégie telles que la peinture a tempera.

Anna Dubuis (née Favre) (1878-1940).

Née à Sion en 1878 et formée à Genève vers la fin du 19^e siècle, Anna Dubuis figure parmi les rares femmes artistes professionnelles actives en Valais

durant le premier quart du 20^e siècle. Elle semble majoritairement trouver ses sujets d'inspiration dans le canton et réalise de nombreuses œuvres de paysages et quelques portraits à Sion, à Savièse ainsi que dans le val d'Hérens et en Haut-Valais. Si sa reconnaissance publique reste essentiellement locale et régionale, elle participe toutefois, en 1928, à la SAFFA, la première Exposition nationale du travail féminin, à Berne, où elle est la seule artiste valaisanne invitée. Aujourd'hui, son œuvre reste largement méconnue tandis que 12 pastels et huiles sur toile de sa main sont conservées dans la collection municipale de la Ville de Sion.

François Duval (1869-1937).

Né à Commugny en 1860, François Duval est un peintre de paysages et de scènes de genre qui travaille en Valais dès la fin du 19^e siècle. Installé à Sion, il peint la vie locale et le paysage à la manière ruraliste alors tendance à cette époque. Il est proche de certains artistes réputés tels qu'Edouard Vallet (1876-1929), qu'il loge régulièrement chez lui, à Sion, vers la fin des années 1920. Lorsqu'il décède, François Duval est largement regretté par la presse écrite valaisanne, qui le décrit comme un artiste qui avait su saisir, avec talent, la beauté de la ville de Sion et de sa région.

Henry van Muyden (1860-1936).

Originaire de Genève, Henry van Muyden est un artiste peintre et graveur qui découvre le Valais dès 1880 déjà, et qui se forme entre Paris et Genève. En Valais, il est très proche du peintre vaudois Ernest Biéler et gravite ainsi dans le contexte artistique de l'École de Savièse. Marcheur avéré, Henry van Muyden arpente le Valais et ses sommets et réalise de nombreuses peintures alpestres mais aussi des scènes de genre à caractère ruraliste à Savièse, à Sion et dans le Val d'Hérens. Deux œuvres de sa main, une vue de Sion depuis la place du Scex, ainsi que la présente scène saviésanne, figurent parmi la collection municipale de la Ville de Sion.

Raphael Ritz (1829-1894).

Né à Brig en 1829, Raphael Ritz est un artiste valaisan qui se forme principalement aux beaux-arts en Allemagne. Depuis son atelier de Düsseldorf, qu'il ouvre en 1860, Raphael Ritz reçoit de nombreuses commandes. Très lié à son canton d'origine, il peint des scènes de genre et de paysages du Valais depuis l'Allemagne.

Attentif aux motifs régionaux et aux particularités sociales, religieuses et vestimentaires locales, Ritz ouvre la voie à la peinture ruraliste, une manière qui sera largement appropriée par les futures générations d'artistes présent·e·s en Valais, tels que celles et ceux qui furent rattaché·e·s à l'École de Savièse.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE COMMENTÉE - RÉVEILLER LES ŒUVRES

SAMEDI

20.06.2026

10H30

En compagnie de Gisèle Carron, restauratrice-conservatrice d'art, venez réveiller les œuvres de la collection municipale de la Ville de Sion, qui vous dévoileront certains de leurs secrets ! Après une visite commentée de l'exposition où œuvres contemporaines et œuvres d'époque révèlent leurs histoires, plongez au cœur du métier de restauratrice et découvrez les coulisses de cette profession fascinante.

Inscriptions : mediation@ferme-asile.ch

ARTY FAMILY TIME

MERCREDI

15.07.2026

10H30

Participez en famille à la création d'un jeu d'échecs collectif !
Taillées et sculptées par l'artiste Selim Boubaker, les 32 pièces d'échec n'attendent plus que vos coups de pinceaux pour devenir des cavaliers, rois, reines, fous, pions et tours uniques et hautes en couleur. Avant de passer à la création, profitez d'une visite ludique de l'exposition en compagnie de notre médiatrice culturelle pour mieux comprendre l'univers des artistes.

Inscriptions : mediation@ferme-asile.ch

VISITE COMMENTÉE ET PERFORMANCE

DIMANCHE

23.08.2026

16H30

À l'occasion du finissage de l'exposition, profitez d'un moment privilégié lors d'une visite commentée autour du travail des artistes Selim Boubaker, Coline Ladetto et Emma Lucy Linford en compagnie des artistes ainsi que d'Isaline Pfefferlé, curatrice de l'exposition.

L'ÉQUIPE DE LA FERME-ASILE

Direction artistique et administrative : Anne Jean-Richard Largey

Curation et résidences : Fiona Morandini

Programmation musicale : Valéry Monnet

Médiation culturelle : Marie Aymon

Administration : Alan Coppey / Vanessa Lixon (interim)

Communication : Claire Z'Graggen

Comptabilité : Sandra Théodoloz

Technique et conciergerie : Cédric Barberis

Stagiaire : Elsy Couach

Agent·e·s d'accueil : Chloé Jean-Richard, Chloé Sonderegger, Clément Roten, Doman Shekani, Éléonore Hagmann, Jessie Meillard, Jonas Pannatier, Léane Fuld, Luigi Glave, Maurice Eggel, Pauline Humbert, Romane Fauchère, Sylvia Luyet, Zoé Schwyzer

Graphisme : Forme

Signalétique : Caméléon

SION
CAPITALE
SUISSE
DES ALPES

ACIC
Le Canton du Valais
encourage la culture
Der Kanton Wallis
fördert Kultur

CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS
CULTURELLES DE ROMANDE

LOTÉRIE
ROMANDE

MIGROS
Pour-cent culturel

canton de
vaud

Ville de Lausanne

BOURGEOISIE
DE SION

RAIFFEISEN

ZURICH

pass
bienvenue
sion

AG
CULTUREL
KULTUR
GA



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +41 27 203 2111

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT 24
1950 SION